

LA MAISON des RENOU à Ingrande



DESCRIPTION SOMMAIRE :

Il s'agit de la maison familiale des RENOU à Ingrande, héritée de ses parents par Perrine BERTRAND de LA CHESNAIE, épouse de Joseph Etienne RENOU (1741 – 1809), homme des lumières, qui fut un grand botaniste et minéralogiste, fondateur du Museum d'Histoire Naturelle d'ANGERS, et un esprit ouvert aux idées nouvelles issues de la Révolution.

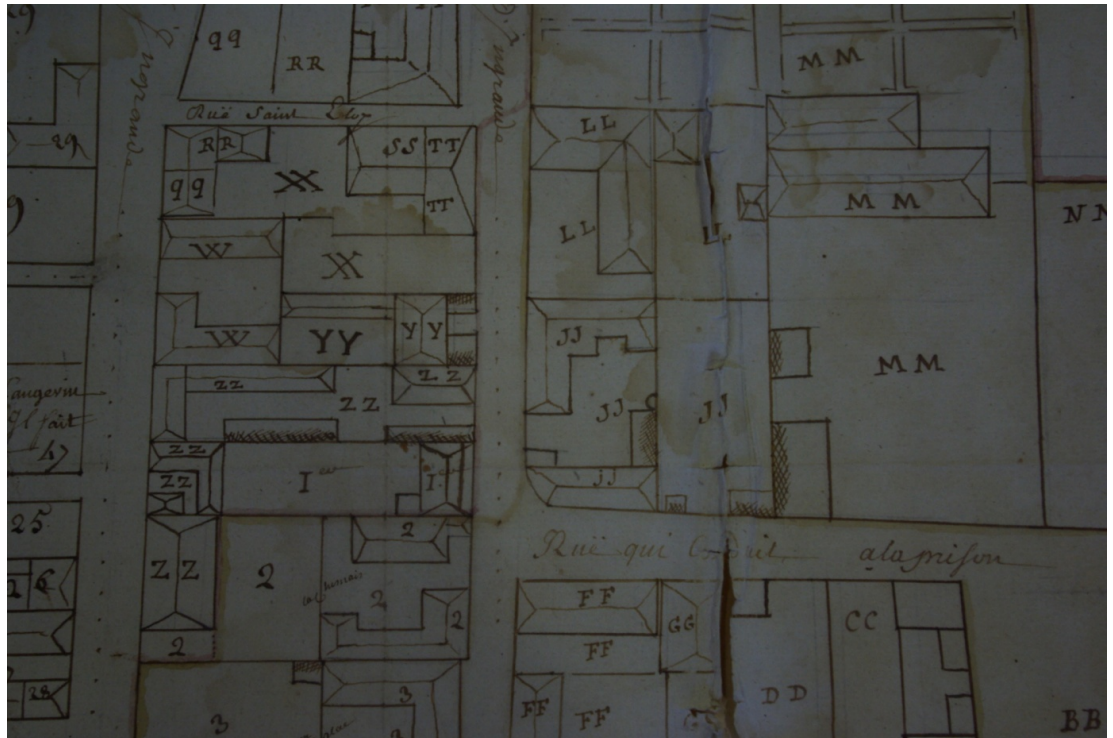
Cette propriété agrandie dans sa partie sud par l'ajout de ce qui restait de l'ancienne chapelle Saint Jacques tombée en ruines, sera conservée par la famille RENOU et ses descendants jusque dans les années 1860.

POUR EN SAVOIR PLUS :

1721, le 12 juin : achat par Jean Courtois à Louis François, receveur des traites à Saumur :

Par devant Nous notaire du Roy, Robert Davy, notaire royal à Angers,
Furent présents Louis François, receveur des traites à Saumur, demeurant
paroisse Saint Nicolas de Trillanges, et dame Renée Le Douvre son épouse,
À Jean Courtois, demeurant ville d'Ingrande, et Marie Robinet son épouse,
une maison située ville d'Ingrande, et jardins y attenants, joignant la maison du
nommé Philippe Halbert dans laquelle lesdits sieurs Courtois et femme sont
demeurants depuis plusieurs années,

1755 : déclaration pour maison, cour et jardin, appartenant aux héritiers Courtois



La maison est ensuite héritée par Marie Anne Courtois, épouse de Pierre Bertrand de la Chesnaie, receveur de la simple cloison à Ingrande. À la mort de Marie Anne Courtois (en 1771), puis de Pierre Bertrand de la Chesnaie (en 1777), la propriété est héritée par leur fille, Perrine Bertrand de la Chesnaie, qui épousera Joseph Étienne Renou (1740-1809).

1784 : déclaration de Joseph Étienne Renou, maître en chirurgie pour la maison nommée La Cohue en la ville d'Ingrande, composée de maison, cour, rues et issues, jardin, le tout contenant une boisselée.

1829 : décès de Perrine Bertrand de la Chesnaie le 3 Janvier 1829. Héritage par ses enfants :

Joséphine Renou, célibataire
 Flavie Renou, veuve Prosper Baudry
 Joseph Renou, époux de Marie Cécile Laÿs

1835 : Joséphine Renou demeurant à Saint-Florent-le-Vieil (Nos 932, 933 du cadastre et Nos 934, 925)



Cadastre napoléonien de 1835

A partir de 1832 une partie de la propriété sera louée verbalement et pour une somme aussi modique que symbolique à la veuve de FRANÇOIS LAÏS, expulsée de leur logement de la rue du grenier à sel, car incapable d'en payer le loyer après la mort de son mari.

1837 : décès de JOSÉPHINE RENOU, le 1^{er} septembre. Elle désigne sa sœur FLAVIE RENOU comme héritière.

1862 : décès de FLAVIE RENOU, le 4 janvier. Elle désigne la fille de JOSEPH RENOU et MARIE CÉCILE LAÏS, LÉONIDE RENOU, sa nièce comme héritière.

1864 : LÉONIDE RENOU revend une partie de ses biens (N° 934, 935, et jardin N° 956 du cadastre) à FRANÇOIS VIENT, le 21 février.

1872 : décès de LÉONIDE RENOU. Elle désigne sa tante ANAÏS LAÏS, sœur de sa mère, comme héritière.

Jean-Louis Beau

POUR ENCORE DAVANTAGE DE DETAILS sur l'histoire de cette Maison et ses différents propriétaires , reportez vous à la Partie « Publications TCP » sous la rubrique « Maisons d'Ingrandes au 18^{ème} siècle : Maison 2 du PLAN.